1re Année — N° 22 7 Juin 1908

FILLES A MARIER !

OU

Pension de Famille pour Etudiants !

Ce serait avoir du temps à perdre, que de chercher une clef aux quelques lignes qui vont suivre. Si, par hasard, ces fragments avaient été puisés au hasard de la fourchette parmi les notes d'un délicieux petit manuscrit doré sur tranches, intitulé « Mes Notes », *et oublié dans le recoin d'un secrétaire, j'aurais eu assez de délicatesse pour les maquiller de façon à ce que certaines Montpelliéraines, avides de scandales, ne puissent les colporter dans les salons, en chuchotant des noms. Du reste, ce petit livre sera dès demain déposé au bureau des objets trouvés. Je ne sais si son auteur le réclamera !*

Février 1907.

J'ai pu enfin louer mes deux chambres. L'une à un élève de l'Ecole d'agriculture, l'autre à un jeune carabin. Tous deux sont très bien. Le premier semble fait pour Geneviève, le second pour Elise. Ils seront ici dès demain. Je les mettrai à table, à côté de mes filles. Allons, il y a du bon ! Je me sens d'admirables dispositions pour jouer le rôle de belle-mère.

Ce 28, 4 *heures de l'après-midi.*

Ça y est ! Ils sont pincés. A peine a-t-il fallu vingt-quatre heures. Momoche, le carabin, fait de l'œil à Elise. Téton, l'agriculteur, est plein de prévenance pour Geneviève. Le matin, elles leur porteront le chocolat au lit. Du reste, je collerai mon œil à la serrure. C'est égal, il y a une chose qui m'a chiffonné. Momoche m'a demandé si sa chambre était libre. Non, mais ce toupet ! Aurais-je donné l'hospitalité à un satyre ?

Le 3 *mars.*

Durant tout le déjeuner, on fit du pied. On rougissait en me regardant. Pécaïre ! Ils ont l'air de me considérer avec stupeur parce que je ferme les yeux. J'ai même entendu Téton glisser à Momoche : « Elle est innocente, la patronne ! » Ils ne se doutent pas du but que je poursuis. Ah ! lorsqu'ils seront mes gendres ! Ça va barder, ça va barder ! comme disait mon pauvre mari.

Le 15.

Geneviève et Elise ont pris un gros rhume. Momoche leur a ordonné le repos et les tisanes. Il m'a demandé la permission de les ausculter. Je n'y vois pas d'inconvénient... mais le plus beau de l'histoire, c'est que Téton voulait en faire autant, sous prétexte que son arrière-grand-père était chirurgien. C'est un pince-sans-rire, ce Téton.

Avril-Mai 1907.

Dès qu'elles ont pris le repas du matin, mes filles me disent qu'elles vont retrouver leurs amies à l'Institut des Oiseaux. C'est une merveilleuse fondation que cet institut. Elles apprennent là toutes sortes d'arts d'agrément : la cuisine, le repassage, la broderie et l'aviculture. Je suis persuadée qu'elles sont très assidues, car je ne veux pas croire Madame Poitevin, l'épicière. Cette dernière prétend qu'on les a aperçues tour à tour au Lez et à Monte-Christo. Et puis après ? Si elles étaient avec leurs fiancés ? Dieu soit loué ! C'est une préparation directe au mariage.

Juin.

Ce soir, à table, l'on a parlé de certaines conférences sur l'amour libre. Le propagateur de ces idées malsaines est une espèce de grand diable barbu. L'insensé ! Et dire que mes filles ont reçu des cartes d'invitation ! C'est abominable. Je vais porter plainte à la police. Nous verrons s'il y a encore d'honnêtes gens. Geneviève voulait y aller. Je le lui ai défendu. Momoche et Téton m'ont approuvé. Les chaleurs sont accablantes. Ce soir, nous allons tous manger une bouillabaisse à Palavas, puis nos amoureux se promèneront sur la plage.

.....

31 *octobre* 1907.

Les grandes vacances ont pris fin, mes pensionnaires me sont revenus, mais, bizarrerie du sort ! Il s'est fait ici un changement absolument renversant. Mes filles ont roqué comme aux échecs. Maintenant, c'est Téton qui est amoureux d'Elise, et Momoche de Geneviève. A table, j'ai été obligée de faire des mutations sérieuses de

MémoNum © montpellier3m

couverts. Ma foi, cela ne va pas plus mal. Mon rôle de belle-maman n'a pas changé.

Lundi, 7 heures.

Je suis allée faire des visites. L'on m'a partout félicitée. Le bruit du double mariage que j'ai entrepris passionne la ville. Plusieurs de mes amies louchent aussi du côté de la Faculté. Mme Soupe veut un gendre docteur. La fille de Mme Culotte est au mieux avec un P. C. N. Mlle Torche fréquente un étudiant en droit. Les officiers sont en baisse. On a même créé des cours sur l'art pour faciliter les rendez-vous. Douce prévoyance !

Mardi, 7 décembre.

Momoche est redevenu l'ami d'Elise. Téton celui de Geneviève. J'ai failli ce soir éprouver une cruelle désillusion. Ces jeunes gens m'avaient demandé la permission d'amener mes filles au théâtre, et pour me distraire, pendant leur absence, j'avais eu l'idée de mettre un peu d'ordre dans les tiroirs de Momoche. Bonnes gens ! Savez-vous ce que j'y ai trouvé ? Vingt-huit lettres de femmes différentes, onze mèches de cheveux, des photographies obscènes, une jarretière bleue, et des feuillets sur lesquels notre ami crayonne ses impressions. J'ai pris au hasard l'un de ces feuillets, et j'ai senti un baume divin pénétrer en mon âme. C'était un passage sur ma fille : « Ce soir, pendant que la vieille (la vieille, c'est moi !) faisait la sieste, je me suis rapproché d'Elise qui brodait et nous avons uni nos lèvres. Elle m'a demandé si je l'aimais. Je le lui ai juré. Je crois qu'elle a capté mon cœur...» Je n'ai pas eu le courage de continuer...

6 *janvier* 1908.

Téton est entré dans ma chambre en smoking. J'ai failli me trouver mal. Il venait sans doute me demander la main de ma fille. Hélas ! Téton m'a annoncé qu'il allait dîner chez ses professeurs, et m'a demandé si j'avais un peu de benzine pour nettoyer ses gants.

Mercredi.

Quelle horreur, je ne sais comment ma plume osera tracer ce qui va suivre... Je me suis laissé séduire ! Cette nuit, Momoche a frappé doucement à la porte de ma chambre, puis voyant qu'on ne lui répondait pas, il s'est introduit. Je n'ai pas osé crier. Il m'a dit qu'il m'aimait. Je suis donc la rivale de mes filles ! Ils n'ont donc aucun respect, ces étudiants en médecine. Aujourd'hui, pour cacher ma honte, j'ai prétendu que j'avais la migraine et je suis restée toute la journée enfermée dans ma chambre. J'ai entendu des rires, le choc de verres, des chansons. Les malheureux ! Je crois qu'ils profitent de mon indisposition pour faire la noce.

Jeudi soir.

Momoche m'a emprunté 200 francs. Dans l'enveloppe où j'ai placé cet argent, j'ai joint ma photographie.

Février 1908. *Minuit.*

Que d'événements en quelques jours. Téton a été rappelé par sa famille. Son père écrivit la semaine dernière au directeur de l'Ecole d'agriculture, pour lui demander s'il travaillait. Ce dernier a eu le toupet de répondre qu'il n'avait pas encore mis les pieds à l'école ! Momoche a profité du départ de son ami, pour suborner mes deux filles ! Plusieurs fois, je les ai aperçues sur ses genoux, j'ai violemment déplacé un meuble pour l'avertir de ma présence, mais le coquin n'a pas bronché ; misérable carabin ! Suis-je malheureuse ! Je crois que je l'aimais... Et lui aussi vient de nous quitter, me devant cinq mois de pension et tout l'argent que je lui ai prêté. Il a fallu tout cela pour me dessiller les yeux ! Je pleure tout le long des nuits. Ah ! si mon aveuglement pouvait servir d'exemple !

Juin.

C'est la fin de tout ! Envolé mes beaux rêves ! J'ai reçu ce matin deux lettres de faire part. Téton se marie avec la fille de notre dégraisseur. Momoche avec une Russe affreusement laide. Ce dernier avait eu soin de joindre à cette lettre une reconnaissance du Mont-de-Piété, où il avait engagé, à mon insu, la moitié de mon argenterie et... ma photographie. Ah ! les chameaux !

6 *juin.*

Je viens de louer mes deux chambres, l'une à un professeur de boxe, l'autre à un photographe ! J'ai des vertiges, des tournoiements de tête. Serait-ce l'émotion terrible de certaine nuit de janvier ?

Pour copie conforme,

Pol VI.

Arlette. — *La silhouette que vous me demandez est parue dans un des premiers numéros de l'*Echo. *Sans cela, voyant vos malicieuses dispositions, je vous eu prié de la faire. Si vous désiriez ce numéro,* je le tiens à votre disposition. « *Je vous connais aussi et vous salue avec grâce et amabilité.* »

A UNE FEMME

En vérité, non, je ne t'en veux pas.
T'accorder ma haine ?
Ce que tu m'as pris quand tu me dupas
N'en vaut pas la peine !

Hier quand tu partis, de toi possédé,
Pauvre irraisonnée,
Je suis resté seul longtemps accoudé
A ma cheminée.

Et, comme de dire à jamais adieu
Il n'est pas facile,
J'ai pleuré longtemps ; j'ai pleuré parbleu
Comme un imbécile !

Maintenant, c'est fait. Sur un escalier,
Douloureux, je marche
Pour atteindre enfin, du mépris altier,
La plus haute marche.

J'eus tort certes, car je n'ai pas compris
Ton espèce d'âme,
Et que, digne ou non de ce haut mépris,
Ton destin de femme

C'était de passer dans la basse-cour
En faisant la roue,
Te laissant cocher par tous, tour à tour.
J'eus tort, je l'avoue.

Ah ! pauvre oiseau, sous ton aigrette d'or,
Pauvre oiseau sans tête !...
Oh ! pleurer pour ça, quand j'y pense encor,
C'était par trop bête !

Va-t'en, crains surtout de les fatiguer
Tes sens d'humble chèvre !
Mais va-t'en. L'amour qu'ils m'ont prodigué
Me monte à la lèvre.

Je n'eus que ton corps. L'âme n'est point là
Pourtant tu es bonne !
Tu ne peux vraiment donner que cela
Alors tu le donnes !

J'eus ton corps. Il peut à d'autres passer
Fille peu sévère,
Les valets boiront ce que j'ai laissé
En rinçant les verres...

Roger Vincent.

LOIN D'ELLE...

Pas une ride sur la mer
Au bleu de turquoise si pâle ;
Et mon âme, d'un souffle amer,
Sent passer la morne rafale.

Pas un nuage dans l'azur,
Pas même une brume lointaine ;
La brise est douce, l'air est pur,
Mais mon âme n'est point sereine.

Pas un coin qui n'ait une fleur,
Pas un rocher qui n'ait ses charmes ;
Tout parle d'amour, de bonheur,
Et mes yeux s'emplissent de larmes.

P.

MémoNum © montpellier3m

Nos petites Gloires

On consacre des volumes à raconter la vie d'êtres purement imaginaires, aux exploits factices et aux vertus virtuelles : permettez-moi de vous entretenir — ne vous effarouchez pas — de ceux que j'appellerai « nos petites gloires », de ces camarades que nous coudoyons tous les jours et qui mènent de front leurs études et leur art ; nous avons, en effet, parmi nos camarades, de véritables artistes; comme tragédiens, comédiens, compositeurs, dessinateurs ou chanteurs, écrivains ou chansonniers, ils éprouveront un certain plaisir intime à entendre parler d'eux, comme, du reste, les lecteurs de notre journal, qui sont leurs amis, liront avec joie quelques lignes sur ces « petites gloires » ; je commence, si vous le voulez bien, l'explication du musée des honneurs :

Voici M. Francis Telliam (ce nom est tout un monde renversé), qui est à la fois comédien, chansonnier, écrivain. De ces trois manivelles, je préfère pour lui, la première : c'est un comédien calme, étudié, réfléchi ; c'est un « vieux docteur » excellent, un « beau-père » ou un « directeur » accomplis. Telliam demande des rôles « assis », il les avale très vite, ayant une mémoire fantastique, et les rend avec un naturel si parfait qu'on se demande si, vraiment, il n'invente pas au fur et à mesure ; ses traits restent calmes, sa barbe (car il porte volontiers une barbe), reste impassible ; ses yeux seuls sont expressifs et sévères... les yeux de Paul Mounet : son geste est « photographié » sur le vif : ce sont des instantanés que ses intonations, ses attitudes. Comme poète, il est bon : il dit beaucoup mieux ce qu'il fait, qu'il ne fait ce qu'il dit (comprenez, si vous voulez).

M. Laugé est le dessinateur en titre, le caricaturiste apprécié de tous : « les petites femmes de Laugé », la « planche du Caveau », le « coup de crayon à la Laugé », sont célèbres et célébrés partout. Sem, Caran d'Ache, Guillaume de Losques, accueilleraient avec plaisir notre camarade Laugé dans leur petite académie. Mais nous préférons le garder ; il nous est utile ; enlevez-lui ses crayons, son uniforme de dessinateur, et vous avez devant vous un Laugé taciturne, discuteur et chamailleur... et, au fond, le meilleur homme du monde.

Ah ! voici Idoine, ce bon, cet hilarant, ce désopilant Idoine (car un comique, vous l'avez remarqué, est toujours « désopilant », de même qu'une demoiselle est toujours « charmante », ou qu'une société est « une jeune phalange ! »). Cet excellent Idoine ! écrivain étourdissant de verve, acteur comique et monologuiste à la voix métallique et claironnante, aux gestes drôles, à la mine un peu méphistophélique et finement expressive. Il joue à la perfection la comédie légère... et ses jeux de mots assommeraient un bœuf. Idoine travaille ses rôles devant la glace, essayant les effets à succès, les gestes « infaillibles » ; c'est le bébé gâté de tous les Montpelliérains. Petit, affolé, s'étourdissant lui-même, il joue arpentant la scène, clignant de l'œil et gesticulant comme un fou : il gagnerait, à Paris, dans les cent francs par soir ; c'est une salade de Brasseur, de Prince, de Galipaux, que notre Idoine : il est tout simplement admirable.

Et Douffiagues ? n'est-il pas aussi une de nos gloires ? L'ombre pâle et blonde, ce poète, pressé entre les battants d'une porte, ce long et maigre artiste a, sinon du génie, du moins un talent apprécié : il modèle bien les vers et, quand il sera « dégrossi », il fera un admirable écrivain...

Nous avons aussi cet excellent René Camus, qui compose..., qui est tout, qui fait tout... et qui nous entraînerait trop loin...

Mais voici Paul Rictus : celui-là, pétillant, spirituel, d'une suffisance candide, est à la fois écrivain, comédien, chansonnier, chanteur, compositeur, mime, caricaturiste, vaudevilliste... Que n'est-il pas ? Et partout il est supérieur. Ses deux talents principaux sont la comédie et la chanson, qu'il chante au piano. Comédien, il est ébouriffant ; ses gestes sont autant de caricatures de la vie, c'est la réalité vue au microscope, étonnante et irrésistible ; et sa physionomie ! Je vous jure que je ne connais point d'acteurs dont les muscles du visage aient cette extrême mobilité : ses sourcils sont un monde ; ils vont, viennent, se redressent, pleurent, rient, sont anxieux ou étonnés : c'est un mime de grande valeur. Pianiste habile, il compose ses chansons et les chante avec expression. Il y a en lui du Wagner, du Féraudy, du Footit, de tout ! Ses calembours intarissables sont chroniques et célèbres.

Nous avons aussi de nombreux artistes qui, quoique moins en vue que ceux que je viens de citer, forment un second plan de « petites gloires » et que nous verrons dans la prochaine leçon. Croyez-vous que M. Petit-Jean ne soit pas un chanteur de talent, que Pol VI ne soit pas un impresario, un directeur de journal et un organisateur aussi habile que dévoué ? Et tant d'autres ! ! Et moi-même...

André Bourgey.

P.-S. — J'oubliais Brolle et d'Aunival, qui sont très dignes de passer dans la première fournée. Et Dgin ?.. Il est passé dans l'autre ! ! Estou ? — Oui.

Lettre d'Amour

A lui...

Tout m'attire vers vous... Je me sens toute à vous... Je ne vis que par vous... Et pourtant je vous mens ! Quand vous me demandez si je vous aime, je vous dis non ! Vous pleurez ; je le sais et j'en souffre. Pourquoi vous l'avouer ? pour vous rendre plus fou ? à quoi bon ! Je ne puis être et ne serai jamais à vous ; tout nous sépare : le monde, le rang, l'honneur.

Cependant, nous semblions créés pour vivre ensemble ; votre âme est sœur de la mienne, et nos cœurs sont si près l'un de l'autre, que s'ils étaient deux fleurs, la même goutte de rosée les mouillerait tous deux.

Mes yeux ont pour vous des bontés, ils parlent beaucoup trop si mes lèvres se taisent ; je voudrais le leur défendre... je ne puis.

Quand je vous vois, je soutiens une lutte intense contre moi-même ; je ressens un trouble étrange qui m'émeut toute, et j'ai la folle envie de m'élancer vers vous, de blottir ma tête sur votre épaule et d'y pleurer... jusqu'à ce que vos lèvres aient épuisé mes larmes. Si je ne le fais point, c'est, qu'intérieurement, la raison me dompte... me torture.... me brise !

Hélas ! je souffre et je vous aime ! Oh ! oui, je vous aime ! Je ne sais pourquoi, je ne sais comment ; mais... je vous aime !

Violette.

P.-S. — Si vous lisez ces lignes, peut-être saurez-vous y retrouver l'âme de celle qui est et sera toujours « vôtre ».

Toutefois, ne vous avisez pas de me questionner, car je vous répondrai : « Je ne puis être l'auteur de cette lettre puisque ce ne sont point là mes idées ; d'ailleurs, vous le savez fort bien... je ne vous aime pas !

MémoNum © montpellier3m

Un Monsieur qui suit les Dames

Monologue

Un salon.

Quand le rideau se lève, le salon est vide. On entend au dehors le bruit d'une gifle. La porte s'ouvre. Le monsieur entre en tournant le dos au public.

(*Très fort, avec une indignation jouée.*) Madame, c'est une insulte, une insulte mortelle. Bénissez Dieu qui vous fit femme.

Poussée du dehors, la porte se ferme sur son nez. Il se retourne alors vers le public et changeant de ton, souriant :

Ça y est. L'affaire est dans le sac. Cette femme m'a giflé, elle m'aime... Elle sera à moi. Merci, mon Dieu, merci. Et toi aussi, Lucien, mon ami, merci ! Car c'est à Lucien que je dois cette bonne fortune. Voilà près de deux ans que, chaque après-midi, je suis une femme ou deux. Je n'étais jamais arrivé à rien. Je sais bien aborder une femme, mais, une fois la conversation engagée, je... je... sèche, et déplorablement.

Pour entrer en matière, j'ai découvert un truc merveilleux. Un jour, il y a deux ans, je me promenais sur le boulevard, je vois, par terre, un mouchoir, un mouchoir de femme, tout petit, tout en dentelles. Le voici. Je l'ai toujours dans ma poche. Depuis ce jour-là, je cherche sa propriétaire.

Dès que je vois devant moi un petit pied bien chaussé, surmonté d'un corps et d'un visage dignes de lui, je cours après le petit pied : « Madame, lui dis-je (ou Mademoiselle, suivant les cas), voici un mouchoir que vous venez sans doute de laisser tomber. » Le « petit pied » esquisse un geste de dénégation ; alors je m'incline gracieusement en disant d'un air aimable et spirituel : « C'est bien dommage, Madame ou Mademoiselle, car jamais plus joli mouchoir n'eût mouché nez plus charmant ! »

C'est gentil, ça, hein ?... oui gentil, mais insuffisant ! Et comme je ne pouvais aller plus loin, il n'y avait jamais rien de fait. Hier, j'ai manqué ainsi une occasion superbe. Désespéré, j'ai confié ma peine à Lucien, un lascar, celui-là, et très complaisant avec ça. Il m'a donné un système épatant. Voici. (*Il tire de sa poche une feuille de papier.*) Quand j'ai fini la phrase que j'ai inventée, mon inconnue, très émue, répond ordinairement, d'après Lucien : « Puis-je me permettre de vous demander de porter ce mouchoir chez moi !» — Je dois répondre : « Je l'espère bien !» — « Hum ! vous semblez être fort aimable et... entreprenant. » — « Peut-être. » — « Croyez-vous savoir m'aimer et vous faire aimer de moi ? » — « L'un et l'autre ! » Ça n'a l'air de rien, mais c'est d'un effet immédiat !

Je m'en suis rendu compte aujourd'hui même. Il y a une heure, je vois dans la Grand'Rue une femme superbe. Oh ! quelle femme ! D'ailleurs vous allez la voir tout à l'heure, car, sans doute, elle va venir. Je l'ai suivie jusque ici, c'est-à-dire que j'ai fait environ deux kilomètres derrière elle. J'ai monté après elle ces trois étages et, sur le palier, comme elle allait entrer ici, je me suis décidé : « Madame ou... Mademoiselle... » et je lui ai dit la phrase que j'ai inventée. Je l'accompagnais sans doute de regards coquins, car elle a répondu, feignant la colère : « Ah ! ça ! Monsieur, pour me suivre depuis la Grand' Rue, vous pensez donc que je suis une... » — « Je l'espère bien ! » — « Mais vous êtes donc un mufle ! » — « Peut-être. » — « Un fou ou un imbécile. » — « L'un et l'autre. » C'est à ce moment qu'elle m'a giflé, tout en ouvrant cette porte et en me laissant entrer... Elle sauvait les apparences.

(*Il inspecte l'appartement.*) Gentil, ici ! Des vases, des tableaux, des statues. (*Il s'assied devant la table.*) Tiens, un album de photographies, si j'y pouvais prouver la sienne ! La voici justement, et avec une dédicace encore. « A mon cher époux, Jean Debrus. » Et voici le Jean Debrus demandé. Bel officier, ma foi. Enchanté, capitaine. Il doit être au quartier maintenant, sans se douter, pauvre homme ! Tiens ! une lettre... pour elle ?... Je peux bien la regarder, puisque tout, bientôt, va nous être commun. (*Il lit.*) « J'arriverai à trois heures. Attends-moi à la maison. Jean. »

(*Changeant de ton, avec un effroi non dissimulé.*) Et c'est ce matin. (*Regardant sa montre.*) Trois heures moins cinq ! (*Blême, au public .*) Je vous demande pardon, j'oubliais, j'ai quelque chose à faire, moi aussi... Je regrette... car votre compagnie m'était agréable... Messieurs... Mesdames ou Mesdemoiselles... suivant les cas... (*Cherchant sa canne et son chapeau. Tout à fait bouleversé.*) Peut-être... l'un et l'autre... Je l'espère bien...

Il sort en courant.

P. R.

AU GRAND SAINT-ROCH

17, Rue Saint-Guilhem, MONTPELLIER

NOUS offrons pour cette saison de Printemps-Été, un choix imcomparable de Draperies haute nouveauté anglaise, dans lesquelles nous faisons notre merveilleux

COSTUME SUR MESURE à 52 fr. 50

Cupidon chez les Russes

Vaudeville en 4 Actes *(Suite)*

ACTE II

(*La scène se passe à la Moderne, dans un coin. Des groupes disséminés jouent aux cartes*).

SCÈNE PREMIÈRE

(*Entrent 2 couples*)

BEZUQUET

Ah cette vieille Moderne ! Je me sens chez moi. Venez ici, dans ce coin, nous serons tranquilles.

ADAM

J'ai les yeux esquintés. Le cinéma est abrutissant.

BENETT

Ça donne soif !

GOLDMAN

Je n'ai jamais eu aussi soif qu'aujourd'hui. (*Tous s'assoient*).

BEZUQUET

Garçon ! La carte des vins.

LE GARÇON

Voilà, m'sieur, voilà.

(*Bezuquet tend la carte à Goldman*)

GOLDMAN

Donnez du Montebello, carte d'or (*au bout d'un moment*). Je meurs de soif. Il fait si chaud.

BENETT

Il fait trop chaud au cinéma, mais que faire, on ne peut pourtant pas se coucher avant deux heures du matin quand on est étudiant.

(*Le garçon apporte la bouteille, les coupes se remplissent*).

BEZUQUET (*porte un toast*)

A nos amours ! (*Tous trinquent*).

SCÈNE II

(*Arrivent deux autres groupes*)

RATANIA

Viens ici, mon petit Sofiakof, on sera mieux qu'au bal russe.

SOFIAKOF

Pourquoi ?

RATANIA

Oh ! on ne peut même pas y venir dans un costume qui fasse ressortir ses charmes naturels. Quelle honte peut-il y avoir ?

SOFIAKOF

Oh ! en présence des Français....

RATANIA (*d'un air ennuyé*)

C'est vrai ! Toujours cette sacrée question de mariage.

(*Ils vont s'asseoir à côté de Bezuquet. Echange de saluts. Le 2e groupe arrive*).

KIEFKAÏA

Crevant ! Crevant ! Toute la colonie est ici.

DUPONT

Je crois que les vapeurs alcooliques vous font voir les choses sous un grand angle.

KIEFKAÏA

Ce soir je veux rigoler. Où pourrait-on aller ? Ici ces types me dégoûtent, ils le font au chiqué.

DUPONT

Allons chez Sabatier. (*Ils repartent.*)

MémoNum © montpellier3m

SCÈNE III

(On boit sec, la table porte 6 bouteilles. Lankof arrive avec Rastakof).

BEZUQUET (*lève son bras chancelant et renverse du vin sur Goldman*).

Je.... je....

GOLDMAN

...suis un maladroit, n'est-ce pas Bezuquet.

BEZUQUET

J'ai soif, je rebois à nos amours.

(*Le garçon apporte une nouvelle bouteille. Bezuquet s'en saisit*).

BENETT

Qui veut parier avec moi?

RASTAKOFF

Quoi?

BENETT

Que je jette une tasse de café pleine aux pieds du garçon.

KANKOF

Bi soumaschedchia.

BENETT

Garçon! Un café.

SOFIAKOF

Oh! vous n'oserez pas Je parie pour Rastakof. (*A part.*) Ça coûte bougrement cher, tout ça, et si la Bulgarie nous coupait les vivres.....

BENETT (*jetant la tasse par terre*)

Eh bien? Rastakof!

LE GARÇON

M.. .! Ils sont saoûls! Je vais chercher le patron.

BEZUQUET (*chancelant, court après le garçon*)

Non, mon vieux, viens boire avec nous, fais pas le méchant, viens boire à nos amours.

KANKOF (*à part*)

Ça se gâte, il faut que j'emmène ces ivrognes. (*A Bezuquet et à Adam*) Venez avec moi prendre l'air sur l'Esplanade.

ADAM

Tu as raison. (*A part*) Ce sacré Bezuquet ne tient plus debout. (*Tous trois sortent.*)

SCÈNE IV

BENETT

Kankof les emmène à souhait; ils dépassaient les limites.

GOLDMAN

Tu es bête. Ils sont amoureux.

BENETT

Ce que tu fais à Grœcopoulos n'est pas gentil. Il peut dire que tu es rosse.

GOLDMAN

Tiens! je lui écris pour le consoler.

BENETT

Moi, j'écris à Belœil. Pauvre petit, j'ai beau boire, quand je pense à lui, ça m'attendrit.

RATAMIA

Ah! Ah! on écrit des billets doux.

SOFIAKOF

Oh! les heureux mortels!

RASTAKOF (*regardant Ratamia*)

Tu n'as pas à te plaindre. Les charmes de Ratamia ne te suffisent-ils pas?

RATAMIA

Ne parlez pas de mes charmes, vous ne les connaissez pas puisque vous n'étiez pas au bal russe.

RASTAKOF (*lorgnant le corsage*)

Je les soupçonne.

BENETT (*bas*)

Que lui écris-tu?

GOLDMAN

Oh! une fameuse.

BENETT

Lis! Lis! je t'en prie.

GOLDMAN (*elle lit*)

Græco chéri, si tu m'aimes, viens dimanche soir, à 10 heures, n'oublie pas le rosier que tu m'as promis. J'ai soif d'amour.

Bons baisers.

Ta petite GOLDMAN.

BENETT

Et Bezuquet, quand l'inviteras-tu?

GOLDMAN

Nous sommes aujourd'hui... samedi 22, je l'invite pour le 24 (*Elle écrit.*)

BENETT

Que lui demanderas-tu?

GOLDMANN

Un palmier. (*Kankof rentre.*)

KANKOF

Miché! Miché!

BENETT

Ils peuvent bien faire ça, puisqu'ils sont amoureux. (*Tous s'en vont.*)

SCÈNE V

Une vieille garde. Pétouna. Deux commis-voyageurs.

PÉTOUNA

Qu'est-ce que c'est que ces femmes?

UN VOYAGEUR

Un banc échoué à Montpellier, sans doute.

PÉTOUNA

Si elles savaient comme le métier est dur.

LA VIEILLE GARDE

Tu es jeune encore, tu peux te débrouiller, mais moi, je n'avais encore jamais vu une telle concurrence.

(*A suivre*).

Curumilla.

UN DUEL

A l'heure où les duels viennent d'être interdits sur le territoire espagnol, une recrudescence de cartels agite notre département.

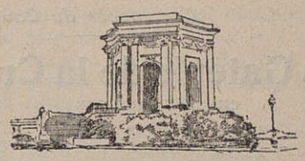
Hier, dans les terrains de Lattes, c'était le combat à l'épée d'un catalan et d'un gérant de journal; avant-hier d'un fabricant d'odes et de l'un de nos rédacteurs. Il y a trois jours, etc., etc.

Enfin aujourd'hui, c'est M. P. B., le sympathique Viennois, président du C. E. R. S., qui a envoyé ses témoins au camarade G. N., élève de l'E. S. C. M., avantageusement connu de nos étudiants.

La querelle sera vidée dans un parc peu éloigné de Montpellier. Espérons pour nos deux amis que cette affaire n'aura pas de suites trop graves et qu'elle se terminera par une amicale poignée de mains.

Suivent les signatures des témoins.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette affaire.



Les Heures Montpelliéraines

Le matin, de sept à huit, dans les squares et les jardins.....

La nuit a été lourde, le sommeil agité. A l'aube, le soleil glisse audacieusement ses rayons indiscrets à travers les persiennes mi-closes et se joue à éblouir les yeux encore tout enveloppés d'une grise buée qui ternit leur éclat. Les sens sont engourdis, les membres alanguis, et pour secouer leur torpeur il faut l'exercice au grand air, la promenade matinale qui aiguisera l'appétit et donnera au visage joli coloris et gracieuse fraîcheur. Aussi, dès sept heures, voit-on Esplanade, Jardin des Plantes et Peyrou abriter sous leurs allées ombrageuses des groupes de promeneurs. Nombreuses y sont les jeunes filles matinales; vous seriez étonnés de rencontrer Mlles C, M, D, H.

Le Peyrou m'a paru être le plus fréquenté; plus pur est l'air qu'on y respire; plus grandiose le panorama qu'on découvre d'un côté sur la mer argentée, de l'autre sur le Saint-Loup bleuâtre. De gentilles modistes ou couturières, tout en grignotant croissants, brioches, viennoises, ébauchent un brin de flirt avec quelque étudiant, n'est-ce pas Jean Gri? Sur un banc, j'ai même aperçu deux élèves du Lycée. N'était-ce pas aujourd'hui jeudi? Et qui disait donc que les jeunes filles du Lycée ne sortaient jamais seules? Le croirez-vous? Elles sont venues seules et ma foi elles ont bien raison.

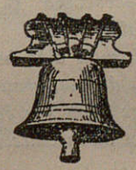
De sept et demie à huit, c'est la rentrée des écoles, ateliers, usines aux appels des sirènes et des cloches.

Huit heures, c'est l'heure du travail. Les étudiants en droit, parmi eux toujours Rara, Toto ont déjà dévalé la Blanquerie, et penchés sans relâche sur leurs énormes cahiers, noircissent avec une louable ardeur d'innombrables feuillets.

Boulevard Henri-IV et Faubourg-Boutonnet, les étudiants en médecine s'empilent dans les tramways de Suburbain; d'un côté, les Français, de l'autre les Barbares. Les Maîtres passent dans leurs coupés ou leurs autos; ils sont occupés à décacheter leur courrier, à lire les faits divers des grands quotidiens ou à s'initier aux dessous de la politique.

Et jusqu'à 10 ou 11 heures c'est le travail. Puis le repos, l'apéritif.

André Bourgouin.



MémoNum © montpellier3m

Les succès du Caveau

Les Gaietés de la Cuite

CHANSON BACHIQUE

Air : *L'Anatomie.*

A Raymond Yaraghec.

Sur les boul'vards, on voit parfois
Des gens à pied, ou en voiture,
Gueulant, à en perdre la voix,
Des chants d'une obscène nature.
Seraient-ce des Sioux Indiens
Poussant des cris de délivrance.
Et, ma foi, çà se pourrait bien.
N'y a-t-il plus d'apaches en France ?

Pourtant, un savant connaisseur,
Parcourant les rues et les bouges,
A leur carmin, à leur pâleur,
Les distingua des Peaux-Rouges.
Et, sans consulter de dieu,
Il pourra répondre de suite :
C'est une bande de salauds
Qui viennent de prendre leur cuite.

On a pondu de tous côtés
Des ouvrages de politique,
D'hygiène et d'amoralité,
Voire même de mathématiques.
On a écrit en byzantin,
En agrach, en langue hottentote.
On n'a jamais vu de bouquin
Sur l'art de prendre sa culotte.

Réparer cet outrage infect
Est une œuvre fort méritoire.
Du Clapas, les bombeurs de sec
En auront eu toute la gloire.
C'est un sig qui ne vaut pas cher
Celui que l'alcool terrifie,
Car il faut, pour tuer son ver,
Vider le sien jusqu'à la lie.

Noë, en sortant, plein d'éclat.
De l'Arche qu'il avait construite
Fêta sur le mont Arara
Son salut par la forte cuite.
Plus tard, les empereurs romains
Singèrent ce vieux respectable.
Et l'on vit, de nos jours, enfin,
Pelletan voguer sous les tables.

Pour se pocharder subito,
Sans prendre force nourriture,
La cuite cum secco vino
Est d'une adorable nature.
Vider d'un seul, mais d'un bon coup,
Son verre plein de vin, ensuite
Gueuler et boire coup sur coup,
Tel est le secret de la cuite.

Bibendum.

Exploits de Cambrioleurs

La chambre du camarade Sarrasin reçoit une visite désagréable! — A deux pas d'un poste de police !! — Une boîte de cirage. Interview de Mme Vignal. Noirs pressentiments. Bertrandou, dit le fifre, n'entend rien. Soupçons !!! Une piste.

Le camarade Sarrazin, bien connu dans les milieux étudiants, vient d'être l'objet d'un audacieux cambriolage.

S'étant absenté dans la nuit de mercredi pour des affaires d'ordre intime, il avait, avant de partir, fermé à double tour la porte de sa chambre et, par surcroit de précaution, serré dans une boite à cirage du Lion Noir dix louis gagnés à la loterie des enfants tuberculeux avec le numéro 37.376. Le tout était plié soigneusement dans un dessus de cheminée, acheté chez un tapissier des plus connus de notre ville. Lorsqu'il rentra chez lui, son premier soin fut de vérifier si l'argent était toujours à la même place. Mais d'audacieuses mains avaient consciencieusement vidé la boite.

L'immeuble, situé à proximité de la descente de Saint-Pierre et, ironie du sort ! à deux pas du poste de police, appartient à Mme Vignal, jeune dame très estimée dans le quartier, et que nous allâmes immédiatement interviewer. Elle nous reçut avec un gracieux sourire et nous fit visiter les lieux. Elle poussa la complaisance jusqu'à nous ouvrir l'armoire à glace du cambriolé, et nous fit voir un superbe panama oublié par les visiteurs.

M. le baron Monéguier du Sorbier, qui habite dans la même maison, nous montra sur le mur des empreintes toutes fraiches qui peuvent être attribuées à l'application d'une échelle, et nous fit le récit suivant :

« Je rentrai chez moi vers les quatre heures du matin, lorsque j'entendis dans la rue des bruits insolites, mais je ne prêtai à cela aucune attention, car ce recoin est, durant toute la nuit, un repaire d'amoureux ; mais lorsque je vis toutes les portes ouvertes, j'eus le noir pressentiment qu'un drame s'était déroulé dans la maison !...

» Quelques minutes après, le camarade Sarrazin rentrait et poussait dans l'escalier des cris : Au voleur ! Arrêtez-les ! mais il était trop tard. Les coupables avaient pris du large. La police, ajouta-t-il, vient d'arrêter un pâtre, qui habite au troisième. C'est *Bertrandou,* dit *le Fifre del Toubib,* ancien berger, mais ce dernier n'eut pas de peine à prouver son innocence. »

Nous avons interrogé une repasseuse qui habite la maison. Cette dernière n'a rien entendu, mais le camarade Milhaud, qu'une grave indisposition retenait au lit, a assisté témoin muet à ce forfait. Il reconnaîtrait au besoin les voix des coupables.

Enfin, à la dernière minute, nous apprenons qu'une enquête très habilement menée est sur le point d'aboutir. Nous ne dirons rien pour ne pas entraver la marche de la justice.

Onnefille,
Ancien commissaire.

NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Faculté de Médecine

M. le professeur Tédenat qui faisait déjà partie du conseil académique comme délégué de la Faculté de Médecine de Montpellier, a été réélu pour une période de quatre ans. Nous prions M. Tédenat d'agréer nos sincères félicitations.

***

A la réunion du Conseil de la Faculté de Médecine qui eut lieu le 1er juin, le docteur Mouret a été présenté à l'unanimité des membres présents comme professeur adjoint. *L'Echo des Etudiants* présente à cette occasion ses félicitations au jeune docteur.

Faculté de Droit

Les camarades sont prévenus que le registre d'inscription sera ouvert au Secrétariat du 10 au 25 courant.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine
(Examens du samedi au samedi.)

Samedi 30 *mai.* — 1er examen : Bobo. Sicard, B. Testory, A. B.

3me examen, 1re partie : Delmas, T. B.

Mardi 2 *juin. Thèse :* Michel Jean. B.

Mercredi 3 *juin.* — 3e exam , 1re part. : Jamot, B. Polidori, B. Guichard Paul, B.

Vendredi 5 *juin.* — 3e exam., 2e part. : Hedenbaïg, A. B. Ros, A. B. Bossot, Chassary.

Faculté de Droit

Doctorat politique — Thèse : Granier. Sujet : *Assurance sur la vie en Droit civil et en Droit pénal.* — Mention A. B.

Doctorat juridique. — 2e examen : Brémond.

Doctorat politique. — 2e examen : Crauffon.

Doctorat juridique. — Thèse : Villebrun. Sujet : *Essai sur l'idée de faute et l'idée de risque.* Mention B.

Doctorat juridique. — Thèse : Boyer. Sujet : *L'Union Libre.*

Doctorat juridique. — 2e Mention : Frézouls.

Ecole de Pharmacie

2 Juin. — Massé, Gest, 3e définitif. Vaugeois, 2e définitif.

3 Juin. — Grambois, 3e définitif. Rouvière, Galtier, 1er définitif.

MémoNum © montpellier3m

Notes d'un Antineurasthénique

Demandes et Réponses

I

Un guerrier portant haut la lance,
Comme on demandait au héros
Pourquoi montrer tant d'arrogance

RÉPONSE

S'écria : Je porte *fer haut !*

II

Où es-tu Laget ?

Un jour un élégant margis
Au café Riche demandait :
Chasseur, où se trouve Laget ?

RÉPONSE

Vous verrez *la géologie !*

III

A l'ami Toto

L'on demandait un jour au chef de gare
Pourquoi tel employé se courbait sur les *rails*
Et le chef répondit au questionneur ignare

RÉPONSE

Il le fait, cher Monsieur, pour avoir de *Borel.*

IV

Pour Jehan

Se balançant sur un hamac avec mollesse
Une brune aux grand yeux y prenait grand plaisir
Pourquoi donc aviez-vous, belle, tant de désirs

RÉPONSE

Ami, c'est que je me balance avec *Parès*

Histoire rapide

A l'ami Serre, *sincèrement.*

Serres vint au monde le jour de la *Saint-Sernin.* Le docteur déclara *Serre viable. Serre homme,* un jour, faisant le pitre, ses amis le traitèrent de *Serre pantin* et de *Serre sot.* A la fin du mois, comme il n'a pas le rond souvent *Serre a faim. Serre cueille* des gâteaux à une devanture. La pâtissière *vit Serre* et *Serre volant.* La foule poursuit *Serre vil. Serre file* tellement que *Serre use* ses souliers blancs. *Serre veut la* tromper et se réfugie dans un buisson. On dirait du *Serre feuille.* Puis, il se déguisa en nègre et ce fut un *Serre teint.* On l'arrête, il nie, mais on voit bien que *Serre ment.* Alors voyant ce que *Serre vaut,* on l'exécute et on le pend, et la foule s'écrie. *Serre pend ! Serre pend.*

Morale

Rien ne Serre de courir.

CHOSES ET AUTRES

Découverte macromicrobiologique. — *Le liquettiecussonus.* — Un entomologiste des plus distingués vient de découvrir un nouveau vertébré chez une de nos demi-mondaines des plus intelligentes de Montpellier.

Comme il la félicitait sur un écusson qui ornait sa plantureuse poitrine (prenez des pilules orientales).

... Oh le joli écusson ! — Quelle est cette vilaine bête, s'écria-t-elle, prise de terreur ? Chassez-la de grâce !

Une consultation, qui réunit plusieur lumières de notre faculté, nous fit craindre un prochain ictère.

Curiosité punie. — Poussées par la curiosité, trois jeunes modistes de la rue Aiguillerie, Zizi, Gaby et Léonie, s'étaient introduites hier dans la salle de dissection de la Faculté de médecine, lorsque, par mégarde (?) quelqu'un donna un tour de clef à la porte de la salle, et nos trottins furent obligées de passer de 11 heures et demie à 1 heure avec les maccabées. De méchantes langues prétendent que ce serait le camarade D... qui, amoureux de la jeune Léonie, avait fait ce tour pour se faire aimer d'elle en la délivrant. Mais, ô déception ! le garçon de salle, arrivé avant lui, donna la liberté à ces gentils oiseaux.

Psstt ! Psstt ! — Plusieurs étudiants en droit, qui chaque matin font au Peyrou une promenade sentimentale en compagnie d'une charmante dame, assistèrent, ces jours-ci, à un spectacle peu banal. Certaine jeune fille, dont la silhouette est fort connue, croyant ne pas être aperçue grâce à sa sveltesse exagérée, tenait délicatement les jupes de sa grand'mère arrêtée devant un banc. Du bout des lèvres, elle laissait glisser des psstt, psstt ! fréquents. Inutile de dire que le Verdanson dut pâlir de jalousie.

Une souscription est ouverte dans nos facultés pour élever en cet endroit une vespasienne commémorative.

Télégraphie sans fil. — Lundi soir, au Peyrou, Constantin le Pâle, à la barbe naissante, cherchait en vain, par des signaux désespérés, à attirer l'attention de deux charmantes personnes.

Ces séances de physique pratique devant se continuer régulièrement ces jours-ci aux allées basses, nous espérons que nos camarades viendront, nombreux, applaudir au succès et à l'éclatante victoire finale de Constantin le Pâle, à la barbe naissante.

Nous nous permettrons cependant de regretter que ce sympathique camarade fréquente un louche individu au panama rabattu et au complet couleur de muraille, dont voici le signalement : taille moyenne, cheveux noirs et longs, yeux marrons, démarche rapide et silencieuse.

Sa spécialité est de suborner les jeunes filles de pensionnats. Avis aux pères de famille de surveiller Citronnier, comme on l'appelle dans un certain monde. — HENRICUS.

Vers. — Pour paraître prochainement, une délicieuse plaquette de « petits vers à chanter », signée d'un Maître près la Cour, qui n'en est pas à sa première publication. Comme son prédécesseur, il *pond ses* œuvres entre deux audiences. Nombreux sont ceux qui apprécièrent les *vers d'hier* ; nul doute qu'ils n'applaudissent à ceux qui paraîtront demain.

Pourquoi ? — Serait-ce pour obtenir de brillantes notes que (oh ! monde renversé !), Mlle Be. . faisait les yeux doux à deux de nos plus aimables préparateurs ? Pauvre petite, vous avez dû être étonnée de vous heurter à une insensibilité aussi grande. Il vaudrait peut-être mieux ne pas fuir, comme ces jours-ci, les interrogations. On vous en tiendrait compte.

Un préparateur blasé.

LES SPORTS

Les champions de tennis continuent leurs parties. Peu de surprises cette semaine, à part la victoire de Bourquet sur Gervais, victoire peu pronostiquée.

Voici les résultats du deuxième tour :
Benoit bat Chauvain, forfait ;
Ali Fabre bat Laffont, 6/1, 6/1 ;
Georges Nègre bat Salas ;
Iselin bat OEchsner, 6/8, 6/4, 7/5 ;
Diffre H. bat Versfeld, 6/1, 6/3 ;
Beaufet bat I. Nègre, forfait ;
Gervais bat Cormouls, forfait ;
Bourquet bat Hérisson, forfait.

Les finales se feront demain en même temps que les éliminatoires de la Coupe Tunmer qui se fera à Cette.

Fred.

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été

Réduction 5 % à MM. les Etudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques

Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Reduction à MM. les Etudiants

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant

Littéraire, Scientifique, Artistique

Sportif et Mondain

ABONNEMENTS : 5 FR. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames.

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE DE L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE ⇔ MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

IMPRIMERIE

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

MONTPELLIER

GRANDS TRAVAUX ADMINISTRATIFS ET DE PUBLICITÉ

Journaux & Publications Illustrées

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait **10** *% de rabais sur tous les articles sans exception.*

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison Williams et Cie

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre.	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT E. GORGES VII

MémoNum © montpellier3m